

22h00, heure de Shanghai

En voyant cette femme qui s'approchait à pas rapides malgré ses talons aiguilles, l'inspecteur principal Legrand dit à son collègue, sans bouger la tête, si bien qu'à distance personne n'eut été capable de dire que ses deux-là se parlaient :

— Regarde cette poupée, je vais me la faire.

Les douanes françaises et chinoises venaient justement d'organiser une opération conjointe de grande ampleur visant à lutter de façon spectaculaire et médiatique contre le phénomène grandissant de contrefaçon. L'inspecteur Favre, dit Pistache à cause de son penchant pour les amuse-gueules du même nom, ne parut pas surpris. L'inspecteur principal Legrand n'était plus exactement le même depuis son divorce, lui qui jamais auparavant ne s'était montré intéressé par la gente féminine, semblait avoir été converti en dragueur incorrigible par l'adversité de la vie, et cela en devenait parfois embarrassant. Pistache s'attendait au pire.

Corine Saint-Pierre n'était pas du genre à perdre son temps. La quarantaine avancée, elle avait à son actif deux enfants presque adultes qu'elle espérait sur le point de quitter le foyer, un mari, un amant abandonné à l'hôtel jusqu'à son prochain passage à Shanghai, des prothèses mammaires qu'elle s'était noté de faire changer sans faute avant la fin de l'année, un frottis biannuel normal depuis ses dix-huit ans, Dieu merci, et un sourire radieux en lien avec ce contrat remporté la veille, son patron allait être content. Elle avait un visage assez banal qui était contrebalancé par une silhouette grande, élancée, et un style vestimentaire irréprochable. L'inspecteur principal Legrand donna un coup aux côtes de Pistache en la voyant s'approcher. Les talons vertigineux de Corine avaient provoqué l'éruption de la testostérone de l'inspecteur principal.

— Bonsoir Madame, dit Legrand, en tirant la langue jusqu'au sol à cause du désir qui continuait de monter, et en soulevant la pointe des pieds pour avoir l'air cool malgré l'uniforme des douanes et les chaussures aux bouts arrondis à la mode des années quatre-vingt-dix.

Corine Saint-Pierre n'eut pas un seul regard dans sa direction. Elle releva la manche de sa veste et consulta sa montre. Il était 22h00 heures de Shanghai.

— Flûte, je vais rater mon avion, dit-elle d'un air contrariée.

Mais ce geste anodin n'avait pas échappé à l'instinct de Pistache qui oubliant de se contrôler, déclara sans s'en apercevoir :

— Moi aussi, je vais me la faire.

— Pardon, Monsieur, vous avez dit quelque chose ?

— Heu, oui, contrôle du passeport s'il vous plaît Madame.

L'identité de Corine Saint-Pierre contrôlée, Pistache lui demanda, après un bref coup d'œil à son bagage léger :

— Votre destination ?

— Paris. D'ailleurs mon vol ne va pas tarder. On peut accélérer ?

L'inspecteur principal Legrand songea qu'elle était belle quand elle se mettait en colère et l'excitation que cela lui produisit le rendit professionnellement inutile. Alors que Legrand se perdait à rêver, Pistache ne gâchait pas une seconde.

— Madame, je vais vous demander d'ouvrir votre bagage.

— Mais enfin, c'est insensé. Je viens de vous dire que j'étais pressée. Je n'ai rien à me reprocher. Et là-dedans, il n'y a rien non plus qui vous intéresse.

— Je n'en doute pas Madame, cela sera donc très rapide. Un simple contrôle de routine.

La vérification de la valise requit en effet peu de temps. L'embarras de Pistache était perceptible. La présence des culottes sexys de Madame Saint-Pierre autant que la curiosité malsaine de son collègue à l'égard de cet étalage de lingerie sans doute.

— Merci Madame, vous pouvez refermer votre valise.

Mais avant que Corine Saint-Pierre n'ait eu le temps de verrouiller le cadenas de son sac, Pistache revint à la charge.

— Et maintenant Madame, veuillez me suivre.

— Mais enfin ! Pourquoi ?

Elle était agacée et autant de pas parler de l'inspecteur principal Legrand.

— Je vais vous expliquer Madame. Suivez-moi.

Le scandale qui suivit réveilla même les douaniers chinois qui dormaient à leur poste, car Corine Saint-Pierre se débattit.

— Savez-vous qui je suis ? Attention, vous pourriez avoir de gros ennuis !

Pistache se saisit du passeport pour relire l'état civil de cette femme, le porta loin de ses yeux, à bout de bras, et après une rapide inspection :

— En effet, vous êtes Madame Corine Saint-Pierre née Richoux à Courbevoie.

Il n'avait pas l'air impressionné. Corine Saint-Pierre née Richoux n'eut pas le choix. Elle le suivit dans la pièce attenante.

Ce qu'on reprocha ce jour-là à Madame Saint-Pierre, c'est de porter au poignet gauche la contrefaçon d'une montre Chanel modèle J12 incrustée de diamants. Elle nia farouchement. Cette montre, elle l'avait reçue de son mari pour ses quarante ans. Et non, quelle idée saugrenue, elle ne transportait pas la facture avec elle ! Car qui met dans ses bagages la facture de sa montre ? Les douaniers remarquèrent tranquillement qu'amener sans preuve d'authenticité, au pays de la copie, une montre de luxe, était une vraie folie. Mais cela ne changea rien aux confessions de Madame Saint-Pierre. Sa version ne variait pas d'un pouce. Elle supplia qu'on fasse venir son mari.

Monsieur Saint-Pierre fut prévenu au bout de huit heures de garde-à-vue. Il exigea des détails sur la situation et au contraire de son épouse, il ne nia pas les accusations des douanes. Il demanda qu'on fasse libérer sa femme et qu'on conserve la montre. En raccrochant le téléphone, Pistache affichait un grand sourire. Son flair ne l'avait pas trompé. Il était en revanche plus contrarié en se rendant à l'évidence que ce coup de génie ne compterait pas dans ses statistiques personnelles, l'objet contrefait ayant été acheté loin du terrain de son enquête. Pistache laissa partir Madame Saint-Pierre et conserva la montre qui resterait une pièce à conviction et serait restituée sur avis du juge uniquement. Pistache ne voulait ni provoquer d'esclandres, ni briser un couple. Madame Saint-Pierre quitta donc la Chine sans savoir que sa montre était fausse. Epuisée par la garde-à-vue elle n'envisagea même pas de demander d'explication.

Corinne Saint-Pierre poussa la porte de l'appartement familial quinze heures après avoir décollé de Shanghai, soulagée d'être enfin rentrée. Monsieur Saint-Pierre était au téléphone et au ton de la conversation, joyeux et authentique, Corine sut qu'il parlait à son meilleur ami, polytechnicien comme lui.

— Enfin Henri, tu penses ! Une montre Chanel à neuf mille, pour une femme qui me trompe depuis au moins dix ans ! Non bien sûr...

— ...

— Quelque chose comme cinquante euros, pas plus.

Monsieur Saint-Pierre sembla ne plus pouvoir s'arrêter de rire pour l'éternité.

Corine Saint-Pierre laissa tomber son sac. Elle se regarda dans la glace du couloir. Les prothèses mammaires, le brushing et les Louboutin lui parurent pathétiques. Elle se demanda ce qui lui appartenait encore vraiment dans ce monde qu'elle avait passé vingt ans à créer en amassant les générosités de son mari.

Et soudain, seule la vie que ses parents lui avaient donné, lui sembla ne plus avoir de prix.